

# A l'occasion de la création d'une Commission nationale d'éthique\*

Jean Martin

Remarquable No 115 (juin 2001) de *Polyrama*, magazine de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, consacré aux défis humains et éthiques de la recherche dans les sciences de la vie. A lire. Dans le premier texte, le prêtre Ph. Baud, rappelant qu'on dit souvent que le mouvement est irréversible et qu'il n'est pas pensable de revenir en arrière, ajoute «Où donc est l'avant?». Quand Patrick Aebischer, le nouveau Président de l'EPFL, cite un prix Nobel disant «Dans l'histoire de l'univers, la sagesse est la prochaine étape», et souligne que les hautes écoles ont la responsabilité d'urgence de former des individus capables de contribuer à résoudre les questions qui interpellent notre existence en tant qu'espèce sur cette planète, on salue le recul pris et la manifestation d'une responsabilité large.

L'appréciation de ce qui est bon pour une personne donnée paraît en général aisée (d'abord par la personne elle-même); déterminer ce qui est souhaitable, indifférent ou le cas échéant délétère pour la société est beaucoup plus difficile et sujet à divergences marquées de nature philosophique et politique. Dans *Polyrama*: «Je n'hésite pas à dire que si cette technique (le clonage humain) devait servir pour répondre aux désirs de seulement quelques individus, alors je serais résolument pour restreindre la liberté individuelle sur ce point, compte tenu des conséquences pour la société» (Jean-Paul Renard, biologiste de l'Institut national français de recherche en agronomie). Jacques Testart, un des pères du premier «bébé éprouvette» français, est un critique incisif de ce qu'il voit comme des excès: «J'accepte d'être un mécanicien du vivant en aidant la conception de couples stériles, mais je refuse d'être un policier de l'utopie génétique» (à propos d'une éventuelle dérive vers l'eugénisme *social*).

On trouvera des prises de position diversifiées, par exemple sur le sort qui sera fait à des valeurs de base comme l'autonomie. *N.B.*: Sont à considérer l'autonomie des chercheurs, celle des personnes concernées (patients), voire celle de la collectivité. Axel Kahn, le généticien connu, relève en rapport avec le décryptage du génome: «La grande question est celle de l'espace de liberté laissé à la personne

dont on connaîtra de mieux en mieux le destin biologique. Ce siècle de la génétique va pousser à son paroxysme le paradoxe entre la dignité de la personne, pour et par elle-même, et l'individualisme, minant par ses excès l'un des socles du bien vivre ensemble, la solidarité». S'agissant de solidarité, en fait de civisme, il faudra lucidité et courage pour ne pas privilégier les *beautiful and brightest* (pour écarter le risque de nonaccès par la majorité aux merveilles que la science développe). La mention à plusieurs reprises, en Suisse récemment, d'un possible rationnement des soins montre que le sujet n'est pas seulement théorique. Alors, «comment la démocratie pourrait-elle survivre à l'exclusion du plus grand nombre?» (J. Testout).

Le 3 juillet 2001, le Conseil fédéral a désigné une Commission nationale d'éthique pour la médecine humaine, homologue du Comité français institué il y a près de 20 ans. Elle se penchera sur les questions liées aux possibilités et limites de la médecine: transplantations, procréation assistée, thérapies dans le domaine génétique, clonage thérapeutique, euthanasie ... Il est généralement admis qu'une telle commission émet des recommandations mais n'a pas à prendre de *décisions*; on devrait espérer cependant que de cette «faiblesse» précisément elle tire une certaine force, vis-à-vis de la communauté.

Comme l'illustre cette commission, il s'agit d'être multidisciplinaire: ses membres sont issus de l'éthique, du droit et des sciences sociales aussi bien que de la médecine et des sciences dites «dures». Peter Sloterdijk, philosophe allemand en vue, dit qu'il s'agit de «développer un humour post-moderne qui permette aux cybernéticiens d'avoir des relations amicales avec des cardinaux, des mollahs et des prêtres vaudous». Blague à part, il est impératif que les débats aient lieu, dans le respect des personnes et celui de l'humanité et de son avenir.

P.S.: Dans *Polyrama* toujours, remarque de Michel Thévoz, du Musée de l'Art brut de Lausanne «On parle d'interdire le clonage humain. Mais il y a quelque temps déjà que celui-ci a été réalisé par la mass-médiatisation, par l'occidentalisation planétaire, par la mondialisation, par l'ultralibéralisme, par le triomphe de la pensée unique. L'ingénierie génétique ne fait qu'apporter la dernière touche biomoléculaire à un processus déjà pratiquement accompli. Les bioéthiciens n'auraient-ils pas cinquante ans de retard?»

\* Version partiellement révisée d'un Editorial paru dans 24 Heures (Lausanne), le 2 août 2001.